



**UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, PARIS IV**

**ÉCOLE DOCTORALE VI (ED 124)**

**Laboratoire de recherche : Centre André Chastel (UMR 8150)**

**T H È S E**

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, PARIS IV**

Discipline/Spécialité : Histoire de l'art contemporain, patrimoine

Présentée et soutenue par :

**Camille RACINE**

**le 3 juillet 2012**

**GEORGE DESVALLIÈRES,  
DÉCORATEUR MONUMENTAL (1895-1950)**

**Sous la direction de :**

**Monsieur Barthélémy JOBERT** : Professeur des universités, Université Paris Sorbonne, Paris IV

**JURY :**

**Madame Chang Ming PENG** : Professeur des universités, Université Lille-III

**Monsieur Bruno FOUCART** : Professeur émérite, Université Paris-Sorbonne, Paris IV

**Monsieur Rémi LABRUSSE** : Professeur des universités, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

**Monsieur Paul-Louis RINUY** : Professeur des universités, Université Paris VIII

## Argumentaire de thèse

Ce travail s'inscrit dans la continuité d'un master soutenu en 2008, et dédié à l'étude de la réception critique du peintre français George Desvallières (1861-1950). Compte tenu de la notoriété obtenue de son vivant, étudier l'artiste et sa production à travers les comptes rendus critiques constituait une voie d'approche très riche d'informations et ne se limitant pas au cadre strict et traditionnel de la monographie. Les articles de presse rassemblés avaient fait émerger deux sources d'inspiration, profane et religieuse, au sein de deux ensembles perméables, la peinture de chevalet et la peinture monumentale. À l'issue de ces recherches, nous avons constaté que les décors, à l'inverse des peintures de chevalet, étaient peu connus. Le thème du décor mural chez Desvallières constituait donc un sujet inédit et d'autant plus approprié à une étude d'ensemble qu'il en a réalisé tout au long de sa carrière (1895-1950). La densité et la richesse de sa production dans le domaine du décor – nous entendons par là toute composition de motifs ajoutés à un espace pour l'embellir ou l'agrémenter et ayant une existence fonctionnelle et esthétique – nous a guidée dans la définition de l'intitulé de notre travail « George Desvallières, décorateur monumental (1895-1950) ». Le mot « décorateur » a été choisi à dessein, car il correspond bien à la diversité des techniques auxquelles l'artiste a eu recours (la fresque, la peinture murale marouflée, les cartons de vitraux et de tapisseries, les affiches). Quant au qualificatif « monumental », il a été intentionnellement retenu car les dimensions des ensembles exécutés justifient cet emploi.

Dans un premier temps, nous avons entrepris une recherche *in situ* de tous les décors (vingt-six ont été répertoriés) dans le but de réaliser un catalogue (Volume II). Cet inventaire nous a conduite à rechercher les œuvres à Paris, en province et à l'étranger, puis à identifier les archives publiques (archives nationales, départementales, muséales et diocésaines) et privées qui pourraient conserver des documents relatifs à leur commande. Nous avons parallèlement rédigé un essai (Volume I) qui comporte une explication des thèmes relatifs à ses créations monumentales et décoratives, étudiés au prisme du contexte historique et religieux de l'époque. Nous avons adopté un développement chronologique et thématique pour cette étude composée en trois parties intitulées comme suit : « Itinéraire d'un converti », « Problèmes d'iconographie », « La réception critique de son vivant à nos jours ».

Né dans un milieu intellectuel, George Desvallières étudie les chefs-d'œuvre du Louvre et découvre les grands décors italiens lors d'un « Grand Tour » à travers l'Europe qu'il fait avec son premier maître Delaunay, puis avec sa famille. Formé dans la tradition académique,

Desvallières s'engage tôt dans les rangs de l'art indépendant aux côtés des Fauves et des Cubistes qu'il a rencontrés dans l'atelier de Gustave Moreau. Il convainc le public et la critique dès 1883 avec des portraits de belle facture qui lui permettent par la suite d'exposer plusieurs panneaux décoratifs profanes. L'achat de quelques-uns d'entre eux par Jacques Rouché, qui deviendra son mécène, puis par l'État lui assure des commandes de décor. La Grande Guerre, à laquelle il participe comme chef de bataillon de chasseurs alpins, marque une rupture dans sa carrière : le peintre devient soldat. Mais les années d'après-guerre (1919-1950) seront d'une grande richesse, en particulier avec la création des Ateliers d'Art sacré dont il partage la direction avec Maurice Denis dès 1919.

L'analyse iconographique des décors autour de trois thèmes : le civil, le religieux et la Grande Guerre montre combien Desvallières appartient à la frange moderniste des peintres académiques. L'influence de la mythologie et du théâtre dans l'habillement des ouvertures, tout comme la rhétorique des gestes s'enrichissent après la Grande Guerre. Desvallières ne reste pas prisonnier des horreurs du conflit. Cet ancien combattant patriote décide de témoigner. Sa production monumentale d'après-guerre fournit l'occasion de s'interroger sur la création artistique de commémoration. Le sacrifice du soldat Poilu (inspiré par la mort de son fils Daniel en 1915) est associé au sacrifice du Christ. Jeanne d'Arc, la Vierge et Sainte Geneviève sont les protagonistes de cette interprétation religieuse du conflit. Guidé par l'inspiration médiévale, Desvallières cherche à produire un catéchisme en images qui conduit parfois à la reproduction compulsive de ses sujets de prédilection. Ce qui transparaît dans l'ensemble de son œuvre, c'est sa conception de la glorification de Dieu, une glorification autour de la souffrance de son Fils, qui a conduit les historiens d'art à l'assimiler au courant expressionniste.

L'étude de la réception critique de son œuvre de son vivant jusqu'à nos jours permet de sortir du cadre de la monographie. Ainsi, l'étude de sa participation aux grandes expositions, notamment parisiennes, facilite l'association avec d'autres artistes et permet de mieux comprendre les réactions contemporaines et posthumes suscitées par une telle production. Engagé en France comme à l'étranger dans la diffusion de l'art français, des arts décoratifs en particulier et surtout de la peinture religieuse, Desvallières se voit consacrer par la société artistique le 30 mai 1930, date à laquelle il entre à l'Académie des Beaux-Arts au fauteuil de son ami d'enfance, René Ménard. Une mise en perspective de l'artiste s'imposait dans le cadre de cette étude critique. Dans cette optique, nous avons cherché à définir son parcours au regard des préoccupations artistiques de l'Église à partir de 1905 en choisissant des exemples précis comme les Chantiers du Cardinal, auxquels l'artiste a activement participé. L'étude de

sa production au regard de plusieurs de ses contemporains, eux aussi illustrateurs des débats de leur temps tels que Maurice Denis (1870-1943), Henri Martin (1860-1943), Gustave-Louis Jaulmes (1873-1959), René Piot (1866-1934) ou encore José María Sert (1876-1945), tous actifs dans le domaine du décor monumental sous la III<sup>e</sup> République, complète les travaux menés sur la peinture monumentale de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui encore l'œuvre de Desvallières dérange et suscite un malaise, car une grande partie de ces œuvres fait appel à la violence et au pathétique. La dramatisation de plusieurs scènes auxquelles il donne caractère morbide et tragique n'a pas facilité, et c'est encore le cas aujourd'hui, une saisie plus globale et plus détachée de son œuvre. Ainsi, le sacrifice n'est pas exalté pour la douleur, mais parce que l'artiste y voit une purification de l'âme. Pourtant au-delà des critiques esthétiques et formels qu'on peut faire à l'artiste des innovations iconographiques sont incontestables, comme en témoigne l'association du poilu, de la Vierge et du Christ. Il apporte ainsi une contribution artistique conséquente à l'histoire de la Grande Guerre que l'on pourrait définir par l'expression « christianisme de commémoration ».

La dimension religieuse de l'œuvre monumentale de Desvallières nous a conduite à prendre en considération la place de la religion dans l'histoire de l'art occidental et dans le patrimoine culturel français. En effet, il a traduit picturalement son interprétation religieuse d'événements historiques tels que la guerre ou encore la colonisation. Parce que ses décors s'inspirent de faits historiques, ils nous sont apparus comme une part de la mémoire collective, au sein de laquelle le traumatisme issu de la guerre tient une place centrale. Plusieurs décors peuvent être perçus comme des témoignages historiques, même s'ils restent avant tout des œuvres d'art et si l'artiste s'attache moins à l'exactitude des faits qu'à matérialiser dans des formes et des couleurs ses émotions, sa propre expérience, sa propre croyance, offertes aux yeux des fidèles. Le « devoir de mémoire » est ici à appréhender sous un angle tout à fait particulier. Desvallières n'isole pas la religion de la guerre, mais les fait se rencontrer dans un mélange inédit qui enrichit le champ disciplinaire encore récent que constituent les « *war studies* » et autour duquel se développent de nombreuses réflexions en vue du centenaire du premier conflit mondial.

De plus, les décors conçus par Desvallières apparaissent originaux si on les étudie au prisme de la production murale des années 1930, alors encouragée par un État qui face au chômage croissant soutien ce type de création artistique. On observe en France, comme dans d'autres pays, un mouvement général vers une peinture murale moralisatrice, religieuse ou sociale qui célèbre les valeurs nationales et un certain ordre moral. Or ces productions de type

académique, qui avaient pris alors une ampleur universelle, ont trouvé peu de relais depuis le décès de leurs auteurs. On constate que la plupart des représentants de cet art sont aujourd'hui oubliés, leurs œuvres n'apportant en apparence, à l'aune de l'avant-garde, peu d'innovation stylistique.

Notre travail cherche donc à montrer la richesse de la production décorative monumentale d'un artiste enfermé depuis sa mort dans un carcan religieux et doloriste. Parce qu'il poursuit un rôle dans la société, celui de la mémoire de la guerre, son œuvre compte au contraire parmi les expériences les plus originales du renouveau de l'art décoratif qui ont été engagées dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle.

## Résumé de la thèse

Camille Racine

*George Desvallières, décorateur monumental (1895-1950)*

La production monumentale du peintre français George Desvallières (1861-1950) a été longtemps méconnue, comme en témoigne l'absence jusqu'à présent d'une recension exhaustive. Il s'imposait de réaliser un véritable catalogue et surtout de mettre les thèmes de ses œuvres monumentales et décoratives en regard avec la vie de l'artiste et le contexte historique, artistique et religieux de l'époque. Dès les années 1890, Desvallières se confronte au monumental à travers des panneaux décoratifs dont l'iconographie se limite jusqu'en 1914 à des thèmes profanes. Sa production prend une tout autre ampleur après la Grande Guerre. La mort au combat de son fils, en 1915, et le vœu qu'il a fait dans les tranchées, en 1916, de se consacrer entièrement à la peinture religieuse sont les marqueurs historiques et iconographiques de la seconde partie de sa carrière. Les années 1918-1950 seront celles de ses plus grandes réalisations dans le domaine monumental : fresque, peinture marouflée, cartons de vitraux et de tapisserie, ex-voto monumentaux sont autant de supports qu'il exploite pour peindre une mystique de la Grande Guerre où le Poilu et l'infirmière côtoient les grandes figures religieuses. La création avec Maurice Denis des Ateliers d'Art sacré en 1919 témoigne du rôle important assigné par ces deux artistes aux arts décoratifs, dont Desvallières favorise le développement au Salon d'Automne qu'il préside dès 1935, mais aussi dans des jurys et des expositions en France comme à l'étranger. L'étude des grands ensembles décoratifs de l'artiste complète utilement les recherches menées sur l'art décoratif de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et contribuent au « war studies » en vue du centenaire de la Grande Guerre.

## Ph.D. Thesis Summary

Camille Racine

*George Desvallières, monumental decorator (1895-1950)*

The monumental production by the French painter George Desvallières (1861-1950) has long been misunderstood, as shown by the absence so far of a comprehensive review. Therefore, not only the compilation of a real catalogue became inevitable and necessary, but above all putting the artist's monumental and decorative works into the context of his and the historical, artistic and religious events of his time. By the 1890s, Desvallières turned to monumental decorative panels with an iconography that was until 1914 limited to secular themes. His production takes a very different scale after the Great War. His son's death in battle, in 1915, and the vow the artist took in the trenches in 1916 to devote himself exclusively to religious paintings are historical and iconographic markers of the second part of his career. The years 1918-1950 will be those of his greatest achievements in monumental works: fresco paintings, *marouflages*, stained glass and tapestries, as well as monumental votive offerings are all media he is exploiting to paint a mysticism of the Great War where the *Poilu*, the French soldier, and the nurse are jointly depicted with great religious figures. The creation with Maurice Denis of the *Ateliers d'Art sacré*, the Sacred Art Workshops in 1919, demonstrates the important role the two artists assigned to the decorative arts. Desvallières promotes its development at the *Salon d'Automne*, which he presides from 1935 onwards, as well in juries and exhibitions in France and abroad. The study of large decorative ensembles of the artist is a valuable addition to the research on decorative arts of the first half of the Twentieth Century and contributes to the First World War Studies as we are approaching the upcoming centennial anniversary.

**Mots-clés :**

Décor, décoration, arts décoratifs, monumental, fresque, vitrail, peinture murale, illustrateur, théâtre, Grande Guerre, Première Guerre mondiale, soldat, commémoration, « war studies », ordre dominicain, religion, réception critique.